

Les maux des mots

Quelques sujets de discussion (et de prise de tête) :

- [La race](#)
- [Je suis ... détournement d'identité](#)
- [Erreur de parallaxe de l'histoire ... Nouveau colonialisme](#)
- [La dictature intellectuelle](#)
- [Anthropomorphisme](#)
- [Sélection naturelle, finalité naturelle ?](#)
- [Au secours ... on veut notre bien !](#)
- [Une date qui fera date](#)
- [Colonialisme et crime contre l'humanité.](#)
- [Libre arbitre, déterminisme.](#)
- [Indétermination, hasard et prédéterminisme](#)
- [Un écologisme totalitaire](#)

La race

La race

Certain grands esprits "politiquement corrects", "bien-pensant" clament qu'il faut supprimer le mot race car il est source de séparation, d'opposition et même d'affrontement. Mais le mot race n'est-il pas tout simplement le moyen de reconnaître les différences physiques, éthiques, ethniques. Il n'implique pas de diminution dans la dignité et le respect dues aux éléments constituant ces races.

Que faire des autres mots décrivant des associations d'individus potentiellement sources de différences ?

Doit-on aussi supprimer les mots "Peuple", "Ethnie", "Tribu", "Clan" ?

Et même sur cette voie que dire du mot "Groupe" ? (*et le groupe sanguin ?*)

Doit-on encore parler de Pygmées ou d'Inuits ? Doit-on clamer que ces gens se ressemblent ? Le mot race est-il limité à distinguer le Doberman du Chihuahua ?

Le racisme théorie scientifique ?

Le racisme d'exclusion a utilisé en son temps le vernis de la science de son époque pour justifier et développer sa théorie de séparation et de domination des races.

De même les partisans de la suppression de la notion de race utilisent la science de ce jour, avec la génétique, pour nier les diversités que peuvent exprimer les races.

Les deux positions utilisent les mêmes moyens venant de la science pour, soi-disant, soutenir leur thèse. Ceci n'est pas justifié pour l'un comme pour l'autre.

Ces races ne sont pas, d'abord, une question de génomes. Les différences dans les ADN entre les races des hommes et même avec les singes ou les rats est très faible. Ceci ne justifie pas de ne pas regarder la diversité du genre humain. Cette diversité montre la grandeur et la beauté de la nature qui, avec de si faibles variations, peut engendrer des milliards d'êtres humains, sans compter le nombre des animaux et des plantes.

De notre côté nous avons réussi avec 25 lettres à écrire des encyclopédies entières dont toutes les pages sont différentes. On peut même avec ces mêmes 25 lettres réécrire ces encyclopédies dans des langues différentes sans changer le sens de l'information, les pages sont alors encore différentes.

Le mot racisme doit-il être supprimé ?

Si le racisme est l'action d'observer, de comprendre et de parler de la diversité des hommes il est un mot positif et a sa raison d'être.

Si le racisme est l'action d'exclure des parties de l'humanité ou de soumettre une partie à la domination d'une autre partie, alors il est un mot négatif mais nous avons besoin d'un mot pour décrire cette action négative. Pourquoi ne pas envisager un mot tel que "racophobie" qui peut-être en opposition avec "racophilie".

Beauté et richesse

La beauté et la richesse de la nature viennent de la diversité et des différences. Comment pourra-t-on en parler si on supprime les mots qui les décrivent ? Les races existent acceptons les et faisons les communiquer.

La cohabitation

La question principale est de savoir comment les races cohabitent. Quelles sont les relations lorsque "chacun est chez soi" et lorsque l'on se trouve "chez les autres". Il est normal que chaque groupe soit fier de ses valeurs et reconnaisse les valeurs des autres, ou au moins essaye de les comprendre.

Un groupe pourra mettre en place différentes règles vis-à-vis de personnes venant d'un autre groupe. Ces règles peuvent être modulées selon le niveau de la présence de celui qui arrive. Elles peuvent être des règles d'accueil et d'hospitalité pour des gens qui vont repartir ou bien des règles d'intégration ou d'assimilation pour ceux qui veulent rester. Dans les différents cas les règles sont différentes.

Je suis ... ? *Détournement d'identité*

Frère, sœur ?

C'est vrai que ceci date de tout temps mais est-ce une raison pour l'accepter ? On utilise les mots de fratrie pour tout et n'importe quoi. On devient rapidement le frère de quelqu'un et même à la limite si c'est un inconnu. On se fait plaisir à bon compte. Peut-on dire que l'on est son frère simplement parce que l'on partage une activité, une émotion ou une idée ? Il y a pour cela de nombreux mots dans la langue française pour marquer une communauté de pensée ou d'action. Il y a des amis, des collègues, des copains, des camarades, des confrères, ... On retrouve ce "travers" dans beaucoup de culture et dans des temps très reculés puisque la Bible, entre autre, en a la trace. Mais pour cela il faudrait pouvoir juger si la langue d'origine porte bien cette confusion ou si ceci vient de la facilité de traduction.

Père, mère, fils, fille ?

Comme tout le monde est frère et sœur de tout le monde on est, en même temps, père et mère, fils et fille, de tout le monde. Cela devient totalement dénué de sens. On cache par là des liens d'autorité sous un masque de lien de filiations, ce qui est différent. Il s'agit d'une dissimulation pour faire passer la dureté d'une autorité. Comme pour les frères et sœurs il existe en français des mots disponibles tels que maître, disciple, prêtre, fidèle, militant, leader, partisan, ... Ne trouve-t-on pas là, aussi, une façon, pour des refoulés et des insatisfaits, de s'approprier des liens qu'ils n'ont pas créés. Pour certains, tels que les évêques et autres, la simulation va jusqu'à porter un anneau parodie de la bague de mariage mais qu'on appellera pastoral. Jusqu'à quel point le fait de se faire appeler père ou mère, pour des gens qui revendiquent un célibat réglementaire (prêtre, religieux, ...), n'est-il pas une marque de frustration refoulée. De même on voit dans certaines situations des célibataires se revendiquer "époux" ou "épouse" de leur maître à penser. Ces mêmes personnes ne se gênent pas pour considérer le mariage comme un acte destiné à satisfaire les penchants basement humains des gens qui leur sont inférieurs, dits profanes.

Je suis ... ?

Il y a maintenant une forme non filiative de cet appropriation d'identité, il s'agit du fameux "Je suis ...". Ne pourrait-on pas garder sa propre identité et en être fier tout en apportant son soutien à telle ou telle cause ? Il est de plus illusoire de se prendre pour quelqu'un d'autre en étant pétri de ses propres origines et structures mentales et culturelles, même si on fait semblant d'en rejeter une part. "Ich bin ein Berliner" disait Kennedy à Berlin mais il s'en est bien retourné chez lui et le mur de Berlin a été abattu par des Berlinois bien des années après. Aujourd'hui on se doit de s'identifier à l'univers entier, non seulement aux gens mais aussi aux causes et aux courants de pensée. Il est même interdit de ne pas s'identifier à toutes les causes. Osons plutôt reconnaître nos différences, nos désaccords ou nos accords partiels pour vivre ensemble et communiquer. C'est parce que l'on est soi-même que l'on peut prendre la défense de l'autre même si on ne partage pas toutes ses idées. Osons dire "Je ne suis pas ..." mais je me bats pour lui.

Erreur de parallaxe de l'histoire... Nouveau colonialisme.

Les militants de tous poils, politiques, sociaux, naturalistes, universalistes ... s'en donnent à cœur joie de nous inonder de leurs jugements culpabilisants sur tel ou tel situation à travers le monde. Un jour on dénonce une organisation sociale, un autre jour c'est une action sur la nature et on nous enjoint de prendre position et de dénoncer des situations que l'on nous présente avec force moyens de témoignages orientés et d'illustrations détournées.

Ces braves âmes jugent des faits avec des lunettes inadaptées. Comme l'historien doit faire l'effort de ne pas juger le passé avec sa propre vision actuelle des choses, ces donneurs de conseils devraient savoir prendre du recul et ne pas imposer leur vision des choses. Ils font souvent des erreurs que l'on appelle, en science, "erreurs de parallaxe". Ils ne sont pas dans la bonne position vis-à-vis de la chose observée pour en obtenir des informations correctes. Sans informations correctes il ne peut être possible de poser un jugement adapté. Par exemples

- On notera que Voltaire considéré comme un grand esprit éclairé dénonçant l'oppression des êtres de classes inférieures par la noblesse avait une position très marquée en faveur de la "race blanche" :

« Les blancs barbus, les nègres portant laine, les jaunes portant crin et les hommes sans barbe ne viennent pas du même homme. »

« Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que des Nègres et des Nègresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce, et que les mulâtres ne sont qu'une race bâtarde d'un noir et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une noire.

« Les Albinos sont, à la vérité, une nation très petite et très rare ; ils habitent au milieu de l'Afrique : leur faiblesse ne leur permet guère de s'écarter des cavernes où ils demeurent ; cependant les Nègres en attrapent quelquefois, et nous les achetons d'eux par curiosité. »

Voltaire aura lui-même du personnel de "race inférieure" à son service tandis que lui fréquentera la société des nobles en France ou en Russie. Il restait tout de même considéré comme ayant des idées d'avant-garde, et révolutionnaires, pour le temps qui était le sien.

- Napoléon aura des positions variables sur l'esclavage dans les Caraïbes selon les intérêts du moment pour la nation, et ses propres ambitions.

Par le décret-loi du 30 Floréal An X (20 mai 1802), le Premier Consul Napoléon Bonaparte maintient l'esclavage dans les colonies sous domination anglaise restituées à la France, et où l'abolition de 1794 n'avait pas été appliquée, à la suite du refus des propriétaires d'esclaves et via une alliance de ceux-ci avec l'Angleterre (Martinique, Tobago et Sainte-Lucie)), mais aussi les arrêtés consulaires du 16 juillet 1802 et du 7 décembre 1802 qui rétablissent l'esclavage en Guadeloupe

- Un autre exemple avec Jules Ferry. Il est vu comme un grand Républicain promoteur de l'école de la république. Beaucoup d'établissements scolaires portent son nom ainsi que des rues et lieux publics. Ceci ne l'empêche pas d'avoir déclaré au cours d'un débat (1859) sur le colonialisme :

"les races supérieures ont des droits, parce qu'elles ont des devoirs, le droit de civiliser les races inférieures.

Une telle position pouvait justifier un colonialisme qui rencontrait aussi la bonne conscience des missionnaires qui partaient faire leur devoir "d'apporter la bonne parole à des peuples non-éduqués", inférieurs ou non-civilisés.

- Enfin on pourra se rappeler que des ministres de gauche (F. Mitterrand par exemple) ont pris position pour la présence de la France en Algérie, pour le bien de tous et de la nation. Cette présence devant quelques années plus tard une horrible position coloniale.

Ces exemples montrent qu'il est difficile d'être en accord avec nos propres positions par la simple raison humaine. Notre raison doit nous servir à nous interroger sur ce que l'on connaît, ou croit connaître. C'est la grandeur de l'homme d'oser remettre en question ce qui nous paraissait évident quelque temps auparavant.

Le siècle des "Lumières" a apporté en Europe, et en France particulièrement, des nobles idées nouvelles qui furent très importantes. De quel droit ce que nous avons acquis alors devrait être la règle pour tous les peuples ? L'idée que l'on devait porter partout la Lumière, dont on était les seuls dépositaires, ressemblait à l'idée missionnaire qui voulait étendre la religion Chrétienne à travers le monde, pour le bien de tous les peuples. Cette tendance à vouloir étendre ses propres éléments de civilisation à travers le monde a pu justifier le colonialisme qui allait vers les peuples dits sous-développés pour les sortir de leur triste situation arriérée. Ceci donnait bonne conscience pour des interventions par la force ou la violence morale.

Même les grandes idées comme la démocratie ou la liberté sont vues de façon très différente d'un groupe à l'autre. Souvent le mot de démocratie sert de blanc-seing pour manipuler l'attente réelle des gens par les groupes activistes. En fait de démocratie il n'y a que manipulation de l'opinion du groupe. Il n'est pas certain que toutes les sociétés aspirent à ce que nous appelons ici et maintenant la "Démocratie". Lors de la révolution du peuple russe, comme pour certains groupes militants se réclamant du peuple chez nous quelque temps plus tard, il était clairement indiqué que l'objectif était la "Dictature du prolétariat". Cette "Dictature du prolétariat" était présentée comme une forme de "Démocratie", volonté du peuple. Il est en est de même des notions générales telles que : la liberté ou l'organisation et protection sociale par exemple.

L'alternative à cette volonté d'endoctrinement à nos propres idées est de reconnaître la différence entre les groupes. Il est tout à fait normal d'être fier de nos propres idées qui ont cours ici et maintenant et de souhaiter les faire connaître. Mais ailleurs ou dans un autre temps les valeurs ne sont pas les mêmes. Ceci ne demande pas d'abandonner ses valeurs. On peut vouloir les défendre ici et pour le temps présent.

Chaque nation adopte ses valeurs et son système d'organisation. Si l'on veut vivre dans cette nation il est normal d'accepter ces éléments. Dans le cas contraire on sera tel un visiteur ou un touriste de passage, ce qui n'est pas une infamie.

Acceptons qu'ailleurs et maintenant les règles soient différentes, et quelque fois nous froissent. Ce n'est que par l'échange que chacun pourra bénéficier des points positifs de l'autre pour faire évoluer les points de vue. Les évolutions seront peut-être longues à venir mais elles se feront dans le sens qui sera considéré comme le meilleur pour le temps à venir.

L'existence de cultures différentes, dans un même temps, avec leurs valeurs, leurs règles, leurs traditions permet de se comparer et de discuter. Ces échanges mettront en relief les différences et les valeurs de chacun. Dans le cas où l'on aurait une pensée "Universelle" plus d'échange et de comparaisons n'auront lieu. Il n'y aurait plus d'enrichissement possible par la comparaison et la discussion. La discussion n'est pas la confrontation qui elle cherche à dominer la culture de l'autre et à la faire disparaître pour ne garder que sa propre culture appelée à devenir "Universelle".

La dictature intellectuelle

Dans le passé récent on a connu des périodes de dictature intellectuelle s'imposer, ou vouloir s'imposer à l'esprit des gens.

Certains intellectuels ont développé des théories qui se voulaient révolutionnaires et devaient faire table rase du passé. En rejetant l'héritage de la culture, et de la société ces militants ont voulu créer des nouvelles sociétés. Pour ces militants totalitaire les gens doivent être placés dans deux classes qui s'opposent et sont en conflit pour se détruire. Ainsi selon les catégories sociétales on opposera le patron et les ouvriers, les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les blancs et les noirs, les colons et les esclaves, ...

Chacun étant placé dans une catégorie il est impossible d'évolué. Dans cette structure certains sont déclarés comme victimes tandis que les autres seront leurs bourreaux. Il est évident que les victimes dans une des catégories seront aussi considérées comme victimes pour les autres catégories sociétales.

On a une situation de dictature intellectuelle et morale. Dans ce système les victimes sont sacralisées et réclament réparation sans limites matérielles, morales et temporelles tandis que les bourreaux doivent être bannis de la société à jamais pour tous leurs actes quelques soient leurs motivations. Pour ces militants chacun fait partie des victimes ou des bourreaux de façon définitive. On ne fait plus partie d'un groupe faisant Société et ayant des liens avec les autres membres du groupe créant ainsi des droits et des devoirs vis-à-vis de cette Société et de ses membres.

Dans ce système on se prive de la capacité d'enrichir notre réflexion et notre société par des idées nouvelles pour construire l'avenir. En posant, à priori, les thèses militantes avant de faire appel à la raison pour juger les faits on bloque toute possibilité de faire avancer nos connaissances du réel et de créer le futur.

De telles situations devant des dictatures intellectuelles ont été manifestes :

- Durant la deuxième moitié du XXème siècle lorsque le milieu des intellectuels et de la société des élites, ou pseudo élites : Philosophes (Sartre, S. de Beauvoir, M. Foucault, L. Althusser, R. Barthes ...), Littéraires (Aragon, P. Sollers ...), Universitaires (G. Miller, ...), Artistes (Picasso, J.L. Godard ...), Personnes publiques (J. Vergès, G. Frêche, R. Castro ...), Gens du spectacle ... s'aplatissaient pour baiser les pieds du communisme Russe ou Chinois, certains allant même signifier leur obédience à Moscou. Ces intellectuels acceptaient de faire la promotion de ces régimes totalitaires responsables des plus grands génocides connus. Ces régimes sont bâtis sur le principe de la lutte des classes.
- En ce début de XXIème siècle avec le développement du mouvement venant des Etats Unis qu'est le "Wokisme" et ses branches identitaires et victimaires telles les races (noirs/blancs), les sexes (femmes/hommes), l'histoire (esclaves/colons), les orientations sexuelles (homo/hétéro/LGBT) ... obligeant chacun, de gré ou de force, à être dans le camp des victimes pour les partisans du Wokisme et dans celui des bourreaux pour les adversaires.

En rejetant tout héritage traditionnel : intellectuel, culturel, spirituel, imaginaire, légendes de notre histoire venant de la Société et des groupes dont on fait partie (*famille, villages, églises, associations, milieux social,...*) ceci conduirait à rejeter les liens qui forment la Société pour n'être plus que centré sur soi nourrissant que tristesse et rancœur.

Chaque être humain possède sa propre valeur d'individu qu'il met au service de la Société. Cette Société étant le regroupement d'individus différents qui échangent et ne sont pas que des éléments interchangeables. Par cette reconnaissance les individus acquièrent leurs droits et leurs devoirs envers la Société et ceux qui la constituent. Même si la Société où on discute n'est pas parfaite elle est préférable à une société bloquée et sans dialogue.

Dans l'histoire beaucoup d'idées ont été échangées, avec profit pour chacun, à l'occasion des échanges commerciaux. Il n'a pas été nécessaire alors de recourir à la force ou à l'endoctrinement tant apprécié par les fidèles et sectaires de toute idéologie ou doctrine.

Que les donneurs d'ordres, sous couvert de bons conseils, gardent leurs injonctions pour eux. Eux-mêmes ont besoin d'apprendre en écoutant les autres. Arrêtez les slogans tout faits, tels un catéchisme, outils de formatage des idées qui dispensent de faire preuve de réflexion.

Si l'on cherche la vérité notre raison sera toujours soumise à notre origine, notre culture, notre éducation, notre histoire individuelle, nos réflexions antérieures. Cette démarche ne sera qu'une nouvelle approche de la vérité sans que l'on puisse que l'on ait touché "La vérité".

Il est important d'éviter les à priori qui établiront une vérité avant que la raison ne nous ai permis de développer une réflexion, même si celle-ci est soumise à nos propres structures mentales. Il faut se garder des idées toutes faites du milieu dit "Intellectuel" qui fige la vérité avant que la raison n'ait développé son esprit critique. On aboutit alors à une sclérose intellectuelle, une dictature des idées.

Anthropomorphisme

Alerte ! ... Danger

Alerte pour vous animaux de tous poils, de toutes plumes et autres certains hommes veulent vous affubler de leurs mêmes conditions et de leur mode de réflexion certains qu'ils sont les meilleurs. Ils veulent vous soumettre à ces attributs qu'ils appellent des droits, des sentiments humains, des états d'âme ...

Attention si cela continue vous n'aurez plus le droit de chasser. Finit la nourriture carnée ou les insectes et tous les autres produits venant de vos congénères, grenouilles et escargots. Il faudra passer par la nourriture qu'ils auront fabriquée.

Et pourquoi pas des abris standardiser à leur façon avec poubelles écolo jaunes et vertes. Fini les tanières ou les nids fragiles et autres bouges "indignes".

Attention à leur protection qui n'est qu'une normalisation à leur façon. Et surtout méfiez-vous des plus dangereux, ceux qui veulent votre bien avec des bons sentiments, car ceux-là sont sûrs d'avoir raison et n'ont pas les capacités pour comprendre ceux qui ne leur ressemblent pas.

Sélection naturelle, finalité naturelle ?

On nous dit que la nature évolue et s'adapte grâce à la "Sélection naturelle" laissant entendre qu'elle choisit ce qu'elle veut développer. Ceci va même s'appliquer aux évolutions du genre humain faisant de certains des éléments plus évolués que d'autres et ceci par la volonté de la nature qui a fait une sélection.

Le mot sélection sous-entend un choix volontaire et déterminé pour parvenir à une finalité spécifique. Est-ce bien ce que fait la nature ?

Il est possible qu'il ne s'agisse que d'un effet que l'on pourrait appeler **ALEAS** c'est-à-dire une **A**mplification **L**ogique des **E**léments **A**daptés **S**pécifiques. Dans ces conditions il n'y a pas une "volonté" de favoriser une solution ou une autre. Il ne s'agit que d'un lien de cause à effet entre une situation et une adaptation d'un élément porté par un organisme.

Ainsi, au milieu d'une population de girafes certaines possèdent un cou plus long que les autres c'est le fait du hasard, un des **aléas** de la nature, et non pas d'une volonté d'allonger le cou des girafes. Il en découle bien que celles qui ont des cous plus longs auront plus accès aux feuilles hautes dans les arbres et ayant plus de nourriture elles vivront mieux, se reproduiront plus et la population à cou long deviendra plus importante. Il n'y a pas de volonté discriminatoire à l'origine. Dans le cas contraire pourrait-on dire que l'objectif d'avoir des arbres hauts était de faire grandir le cou des girafes ?

Il est possible que devant une situation nouvelle il existe, pour un temps, une adaptation consciente et volontaire d'un organisme, ou d'un groupe d'organismes faisant société, afin d'assurer une existence pérenne. L'individu, ou la société, fait donc le choix de sa sélection et de son adaptation jusqu'au moment où des mutations génétiques fassent émerger des organismes qui seront plus adaptés de façon naturelle. A partir de ce moment ces nouveaux individus vont devenir majoritaires et les efforts d'une adaptation consciente et volontaire ne seront plus nécessaires.

Les éléments définissant la structure des ensembles vivants, règne végétal ou règne animal, peuvent être modifiés de façon aléatoire lors de leur réplication ou sous l'effet de causes extérieures. Ainsi sous l'effet de radiations de stress ou de produits chimiques "perturbateurs endocriniens" les constituants des cellules vivantes définissant les caractères génétiques peuvent être modifiés (*remaniements chromosomiques*). Plus récemment (11/1999) des études semblent montrer une possibilité de transmission héréditaire de caractères acquis chez le mammifère.

Devant un environnement déterminé les éléments les mieux adaptés vont faire que l'organisme porteur sera dans de bonnes conditions pour se reproduire. Ceci ne signifie pas que ces éléments soient meilleurs en eux-mêmes ou soient la finalité de l'évolution ni même qu'il existe une "volonté" de développer ces éléments. Il suffit que les conditions environnementales se modifient pour que les éléments adaptés changent et les éléments précédents ne soient plus significativement intéressants, ou même deviennent pénalisants.

Au secours ... on veut notre bien !

Assez de ces donneurs de leçons qui nous disent ce que l'on doit manger, boire, faire de notre journée, et de nos nuits, pour gagner des mois, des années d'espérance de vie. Les mêmes nous dirons quoi faire pour réduire ou supprimer les risques de décès liés à notre style de vie et à la pollution (*peut-on encore péter tranquille avec le risque de polluer*).

On en fini plus avec ces pseudo-études sur la santé, ou ces études bidons sur les soi-disant problèmes essentiels de santé. N'importe quel illuminé y va de ses conseils qui garantissent notre bien-être.



Si on ajoute les mois sauvegardés en suivant tel ou tel conseil, les pourcentages d'espérance de vie gagnés en évitant ceci ou cela et que l'on retire les risques évités par les pratiques des activités conseillées on va pouvoir vivre au moins jusqu'à 150 ans. (*Avis à nos enfants : vous n'avez pas fini de nous avoir sur le dos*). Heureusement ce deviendra tellement ennuyeux que l'on pourra tomber en déprime et alors on mangera n'importe quoi, on bougera n'importe comment, on aura des activités non listées dans les études et alors on ira peut-être que jusqu'à 110 ans.

La débilite de ces conseillers est exponentielle à la taille locale et internationale de ces groupes de pression qui font surtout du marketing d'influence publique.

Il est préconisé à chacun de consommer les produits listés sur leur communication et qui ne correspondent qu'à l'environnement choisi par les promoteurs de consommation. Il peut y avoir mélange des genres en considérant qu'il faut manger locale pour des coûts et des transports réduits tout en préconisant le "quinoa" pour la France. Chacun connaît autour de chez lui des vastes cultures de quinoa, ceux qui n'en n'auraient pas sous la main peuvent aller en grande surface (attention aux chocs en voyant les prix au kilo).

De même il nous est recommandé de ne manger que des aliments dont les constituants ont des dénominations chimiques faciles à énoncer. C'est vrai que consommer un produit contenant du "5-(1,2-Dihydroxyéthyl)-3,4-dihydroxy-2(5H)-furanone" est plus dangereux que de prendre de "l'éthanol". Adieu la vitamine C et vive l'alcool.

Ces préconisations générales ne font aucun cas des valeurs pour les vrais produits locaux assurément inconnus de ces conseillers. Une fois encore on veut normaliser tout le monde et standardiser la consommation selon les règles des promoteurs de ce bien-être mondial uniformisé.

Comme chacun sait que l'objectif de tous doit être l'allure : jeune, sportive, alerte, mince, de mannequin de la côte ouest des USA telle celle de l'affiche "Healthy student". Doit-on supprimer les autres ?

Les promoteurs de ces tendances soi-disant "Nature" jouent sur la mauvaise conscience que l'on va développer chez ceux qui ne suivent pas leurs prescriptions. Si on s'écarte du modèle mis en place on doit se sentir culpabilisé. Dans le meilleur des cas si ces promoteurs ne sont pas volontairement manipulateurs ils sont eux-mêmes victimes de leurs propres limites qui les empêchent de concevoir un monde multiple avec des valeurs différentes faites pour se rencontrer et échanger.

Une réaction possible est de rejeter et de supprimer systématiquement les donneurs de leçons qui jouent sur la culpabilisation et usent de la mauvaise conscience. Ne pas diffuser leurs productions de communications publicitaires ou commerciales sera un déjà un premier geste de salubrité publique.

Aujourd'hui 09/11/2016 sera une date qui fera date.

Aux Etats Unis d'Amérique le choix du nouveau président, Donald Trump, fait des vagues. C'est inquiétant de voir arriver quelqu'un dont les idées sont sans grande vision pour l'ensemble du monde. Il n'y a pas de sens donné à l'être humain. Les exemples qu'il donne dans sa considération des autres montrent mépris et manque de respect. Le plus extraordinaire est qu'il a gagné avec nettement moins de voix que son/sa concurrente. On nous fera croire maintenant que ce grand pays possède les meilleures règles, ou lois, du monde puisqu'il s'agit de la nation la plus forte du monde.

Mais pourquoi autant de gens vont-ils vers des courants improbables ?

Quand les militants de tous poils, les protecteurs des causes de toute nature, et de la nature entre autre, qui agissent tels des dictateurs cherchant à endoctriner et enrôler vont-ils comprendre qu'ils ne font qu'insupporter ceux qui cherchent simplement à vivre au mieux, avec leur succès et leurs échecs, et en bonne intelligence avec leurs voisins ?

Tous ces professionnels de l'assistanat, de la protection étatique et de la charité institutionnelle, tous ces activistes politiques qui ne cherchent qu'à semer la mauvaise conscience chez ceux qui refusent de s'enrôler dans leur parti se prennent pour des intellectuels, méprisants ceux qui ne font que vivre dans leur milieu avec leurs valeurs et leurs traditions. Valeurs et traditions qui évoluent tranquillement avec le temps et l'expérience.

Ces spécialistes des protestations et manifestations sont souvent sclérosés à la date de création de leur mouvement et délivrent un discours formaté, fossilisé qui dispense de réfléchir et d'avoir un esprit d'analyse. Avec toutes ces langues de bois on pourrait refaire tous les parquets, et les lambris aussi.

Eh bien ces gens que l'on a tant méprisés vont manifester leur colère lors d'un vote en allant mettre leur voix vers un courant improbable. C'est leur façon de faire un bras d'honneur à tous ces courants établis dont le but essentiel est d'augmenter toujours le part de pouvoir pour leur propre compte.

Quels sont les responsables d'avoir poussé ces désespérés dans les bras de ceux qui sauront cultiver leur colère en promettant des solutions extrêmes même si ces solutions sont inacceptables.

Colonialisme et crime contre l'humanité.

Le 16 février 2017 E. Macron a déclenché une vive polémique en qualifiant la colonisation de « crime contre l'humanité ».

Il est certain que durant la colonisation des actes (administratifs ou physiques) ont été réalisés que nous ne pourrions accepter aujourd'hui. Certains de ces actes pourraient même être vus, de notre part, comme des insultes à la dignité humaine. Il serait cependant erroné de juger des actes anciens avec une vision d'aujourd'hui, cette vision n'étant elle-même que le fruit d'une culture locale et momentanée.

Au début de la révolution Française a été éditée une déclaration des droits de l'homme. Aussitôt les auteurs et partisans se sont sentis investi du "DEVOIR" de faire partager ce signe d'intelligence et de progrès à l'ensemble du monde persuadés qu'ils étaient à l'origine d'un monde nouveau sans égal nourri par la philosophie des Lumières.

On ne va pas revenir sur la polémique orientée vers le passé en se demandant si cette déclaration était sortie "Ex-nihilo" de la raison des révolutionnaires Français ou était la version Française de la déclaration anglo-saxonne (Pétition des droits) s'appuyant elle-même sur diverses déclarations inspirées du protestantisme.

Armés de ce DEVOIR de diffusion de la bonne parole les porteurs des déclarations des droits de l'homme pouvaient en toute bonne conscience partir à la conquête du monde entier pour sortir les peuples incultes et ignorants de leur lamentable situation de sous-développés. Cette disposition était d'autant plus facile à accepter qu'elle correspondait à leur devoir fait depuis des siècles par leur religion d'aller "enseigner toutes les nations". En fait la société civile leur donnait les mêmes objectifs que la religion. Le XIXème siècle fut le siècle de la connaissance et des progrès scientifiques. Ce fut une autre bonne raison d'aller porter le progrès de par le monde. On peut dire que ceci partait d'un bon sentiment altruiste faire bénéficier l'ensemble de l'humanité de la grandeur de ses propres points de vue et du progrès. On ne peut encore parler de crime contre l'humanité.

Le malheur c'est que les choses ne se passent pas comme le souhaite les nouveaux bienfaiteurs. Les populations locales n'ont pas toujours participé de bon gré à l'expansion des nouvelles idées. Progressivement il a donc fallu prendre en charge l'administration des populations et des territoires pour bien montrer que l'on avait une avance culturelle et intellectuelle sur les autochtones. Ceci ne peut que créer des conflits territoriaux et culturels. Toutes les dérives sont alors possibles. On trouve normal qu'en contrepartie du progrès que l'on apporte aux sous-développés une rétribution en propriété de territoire ou en gain économique soit accordés. Malheur à qui ne suivra pas ces nouvelles règles il sera réputé pour être rebelle et doute méritera punition. Partant d'un principe plus ou moins altruiste on arrive donc à une situation de domination et d'oppression. Le but n'est pas la suppression de la population initiale, elle est plus vue comme inférieure mais utile pour une bonne exploitation des richesses locales. On a donc tout intérêt à la gardée soumise et obéissante quitte à la flatter par de petites récompenses et décorations. Pour les rebelles il faudra sévir pour éviter la création du désordre.

Parti d'un projet de diffusion de ce qui était considéré comme le progrès on est arrivé à des situations d'oppression et de conflits. Il est difficile de juger avec les critères d'aujourd'hui les perceptions et les motivations d'hier. Il en est de même entre les idées valables pour un endroit et celle ayant cours ailleurs au même moment.

Aujourd'hui est-on certain que toutes ces idées défendues chez nous avec énergie par tel ou tel collectif, parti, mouvement ... et que l'on proclame comme projets universels ne vont pas tourner en dictature et oppression ailleurs ou plus tard. On a vu ce que donnaient les paradis du prolétariat ou du National-Socialisme même si certains responsables étaient pleins de bonne volonté. Il ne faut pas chercher longtemps pour trouver maintenant et ailleurs des faits que nous traitons d'états d'oppression de l'humanité et qui ne choque nullement les participants (opresseurs ou opprimés). L'exploitation d'enfants ou de catégories dites inférieures ou castes est considérée comme normale, conforme au Destin ou au Karma, et n'est pas objet de scandale pour certains points de vue.

Demain, ou après-demain quel sera le jugement porté non pas sur les idées initiales mais sur les résultats, après les aléas de la réalité ? dira-t-on qu'il y a eu crime contre l'humanité ?

Libre arbitre, déterminisme.

La question de savoir si l'on détermine volontairement et librement ses choix ou si les solutions retenues ne découlent que d'un fonctionnement mécanique de l'ensemble de nos pulsions, des réponses mécaniques de nos influx, de nos prédéterminations a toujours fait l'objet de discussions sans trouver de réponse définitive.

De nombreuses recherches en neurosciences ont cherchées une réponse scientifique, c'est-à-dire certaine et non contestable, à cette question. Parmi ces études il a été cherché à connaître de façon physique la réponse à une sollicitation d'un patient sans que celui-ci n'exprime sa réponse. Pour cela on a enregistré l'activité du cerveau soumis à une stimulation demandant une réponse (faire un choix entre deux objets ou deux situations). Il a été dit que le choix a été enregistré par les appareils de contrôle avant que le cobaye n'ait indiqué son choix.

Ceci montre-t-il une prédétermination dans le choix ?

Ce n'est pas certains. On peut se référer à des situations que nous vivons régulièrement. Une situation caractéristique est celle où l'on est endormi, partiellement ou totalement et un bruit important se produit. Il arrive alors que le corps réagisse, en sursautant ou en frémissant, alors que le son n'a pas encore été perçu. Ce n'est qu'un court instant après que le son est perçu et identifié. Il n'y a pourtant bien eu un seul bruit donnant deux actions différentes, le sursaut et l'identification, séparées dans le temps.

Comme on a dans ce cas d'une sollicitation externe qui déclenche deux actions physiques décalées on peut avoir aussi deux manifestations physiques décalées qui découlent d'une décision mentale qui a été produite par une analyse associant les pré-conditionnements extérieurs à l'individu, les acquis de l'être venant de son passé et l'analyse en liberté de la situation.

Cette analyse peut conduire à la création d'une décision qui sera, soit attendue en cohérence avec d'autres décisions déjà prises, soit en opposition aux décisions habituelles. Le choix est fait en prenant en compte l'organisation physique générant des réflexes, le passé vécu mais aussi l'évaluation des valeurs morales et des risques pour les conséquences envisagées. Il est possible aussi que la personne consciente développe un élément tout nouveau intervenant dans le processus de création de la décision. Pour ces éléments nouveaux il en va comme du chercheur qui a soudain une nouvelle idée pour un sujet étudié depuis des temps anciens, de l'artiste qui crée une œuvre nouvelle, du philosophe qui développe un nouveau concept ou même de l'enfant dont l'imaginaire est sans limites.

Toute cette activité mentale crée des signaux physiques au niveau du cerveau comme autant de supports mais ces signaux ne sont pas le créateur de décision. Une fois la décision arrêtée le cerveau est dans une configuration qui traduit le travail mental réalisé. On va alors devoir externaliser la décision par une traduction orale, ou tout autre support, permettant de la faire connaître. Cette extériorisation va prendre un peu de temps pour être formalisée. Pendant ce laps de temps il sera possible, éventuellement, de détecter la configuration du cerveau par des moyens extérieurs et donc de connaître une certaine forme de la décision. La détection va devancer l'extériorisation qui doit choisir des mots, les organiser, les exprimer.

On aura donc détecté des signaux découlant du choix fait et non pas le déroulement de la prise de décision. On pourra annoncer le résultat final avant que l'être à l'origine de la décision n'ait pu la formaliser à l'extérieur. Ce décalage ne signifie pas qu'il y ait eu prédétermination.

Indétermination, hasard et prédéterminisme.

On dit que si l'on pouvait prendre en cause l'ensemble des paramètres participants à une situation au moment T il est possible de connaître la situation au moment T + 1 et de proche en proche connaître tout l'avenir découlant des paramètres initiaux. Ceci indiquerait que nous n'avons pas de choix puisque notre propre choix serait dépendant de l'ensemble de nos paramètres historiques personnels.

Cependant si nous nous référons à la mécanique quantique il existe le principe d'indétermination qui est fondamental. Selon ce principe il est impossible de connaître totalement l'ensemble des données (position, vitesse) d'une particule élémentaire. De même pour passer d'un état donné à un état futur le chemin suivi n'est pas connu de façon absolue. Tous les chemins peuvent être pris. Chaque chemin possède un coefficient d'incertitude qui fait que certains chemins sont plus probables que d'autres. Sur un grand nombre de particules partant d'une situation pour aller à une autre il est possible de dire qu'un chemin est préférentiel. Ce chemin pourra être dit le chemin normal ou standard ou obligatoire mais ceci n'est qu'une approche statistique définissant une loi pour le grand nombre. Sur ce grand nombre il ne sera pas possible de dire avec certitude laquelle des particules va suivre tel ou tel chemin.

Il en est ainsi pour les désintégrations radioactives. Sur un grand nombre de particules on connaît le taux de désintégration, ou la demi-vie du matériau, mais on ne peut désigner quelle particule va se désintégrer dans le temps qui vient.

Il existe de même au niveau d'une décision que doit prendre un individu, à la fois une prédétermination globale et une indétermination individuelle.

Nous sommes chacun soumis à un ensemble de conditions externes (matérielles) ou internes (éducation, histoire, ...) qui vont participer à notre prise de décision. On dit que si l'on était capable de connaître l'ensemble des conditions participant à notre décision nous connaîtrions de manière sûre le choix à venir. Ceci indique qu'il existe une loi certaine qui, prenant en compte l'ensemble des paramètres, est capable de prédire ce choix. Il est peut-être possible aussi de considérer que cette prédétermination n'est que la désignation la décision la plus probable. Hormis cette décision, la plus probable, il peut aussi en exister d'autres ayant une certaine probabilité d'être retenue.

Les probabilités de toutes les possibilités de choix peuvent être modifiées par l'application d'une autre fonction de probabilité propre à l'individu. Ainsi un choix qui semblait acquis peut voir sa probabilité réduite tandis qu'un autre se verra émerger. Cette seconde fonction de probabilité dépendra de l'inné du décideur ainsi que de son milieu de vie, de l'acquis et surtout du choix personnel de l'individu. Ce choix peut être la volonté de refuser une solution évidente ou au contraire être le souhait de se conformer à l'habitude. Il s'agira soit de s'opposer à quelqu'un ou aux règles par curiosité de la nouveauté soit de suivre la tendance commune.

Dans ces conditions on ne peut dire qu'il y a une indétermination totale ou hasard pour une action à venir, connaissant la situation de l'instant actuel, car il y a bien des solutions privilégiées parmi toutes celles qui sont possibles. Il s'agit plus d'options prédominantes que de simple hasard. Il n'y a pas non plus de prédéterminisme absolu car un choix personnel de l'individu vient remettre en question les priorités des actions possibles. Le choix se fait parmi un ensemble d'alternatives possibles. Il n'est pas totalement libre.

L'action résultante sera très vraisemblablement celle qui aura la plus forte probabilité après la combinaison des deux fonctions de probabilités, celle des conditions générales extérieures et celle du choix personnel.

Un écologisme totalitaire

Il est actuellement bien vu d'avoir des idées sur les "moyens pour sauver la planète". Pour cela de grandes âmes, principalement dans les pays qui se disent développés, préconisent un retour vers des vies frugales et rejettent les techniques nouvelles. Ils se font nommer "écologistes" ou "verts" ou de toutes sortes de dénominations qu'ils présentent comme un mouvement international.

On retrouve là l'inclination naturelle des militants de toutes causes ou fidèles de toutes idéologies à considérer leur opinion comme valable pour l'ensemble des peuples. On voit cette orientation avec le catholicisme dont l'adjectif « catholique » renvoie aux origines mêmes du christianisme et du symbole de Nicée « se situer dans la continuité d'une tradition bimillénaire de recherche d'unité et d'universalité ». Plus récemment la révolution française rédigeait la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et entre le XIXème et le XXème siècle on a vu naître la révolution internationale avec l'International Socialisme. Ces mouvements ont conduit, chacun, à leur totalitarisme (l'inquisition, la terreur, la dictature du prolétariat).

Arrivés à des postes de pouvoir ces écologistes commencent à prendre des mesures sans discussions. Aujourd'hui il semble exact de dire qu'une grande majorité des personnes de notre pays sont soucieux des risques de pollution de leur environnement et des dérèglements possibles de la pérennité de la terre. Cela ne supprime pas tous les comportements inadaptés. Il est donc nécessaire de faire preuve de patience et de pédagogie. Ce n'est pas en choquant et punissant la population pour des gestes encore habituels.

Trop souvent les écologistes au pouvoir se comportent comme des dictateurs cherchant à détruire le tissu social hérité de nombreuses années de coutume et de culture sans apporter des règles assurant les mêmes services. Les décisions sont prises sans concertation et sans évaluations des conséquences dans l'organisation de la société et dans les coûts que devront supporter les personnes impliquées. Certaines décisions sont prises uniquement pour marquer les idées sans pour cela avoir de réelles conséquences environnementales (*On supprime un sapin de Noël qui était de tradition à Bordeaux, On remet en cause le Tour de France cycliste à Lyon déclaré "machiste et polluant"*). Il s'agit par-là de marquer les esprits et d'affirmer son autorité.

Trop souvent ces écologistes se conduisent comme des militants totalitaires sûrs de leur vérité et prenant les autres personnes comme des rebelles devant être punis pour leur réticence. Il faut donc sanctionner, ou punir, les non-écologistes. Pour cela on cherche à les culpabiliser en leur faisant croire qu'ils sont eux-mêmes des destructeurs de la nature, des réactionnaires vis-à-vis des idées nouvelles telles que l'écologie ou toute sorte de luttes sociétales telles que le féminisme, l'animalisme et autres. Par là même ils se présentent eux-mêmes comme les victimes d'odieux oppresseurs égoïstes comme ce fut le cas pour les traites d'esclaves ou le colonialisme.

Devant de réels excès de la civilisation industrielle et ses dérives, et délires, ces écologistes prônent la décroissance. Et en réaction à ces dérives déraisonnables, qui pour certains, doivent apporter le bonheur et le plaisir les écologistes se croient obligés de promouvoir une écologie triste et punitive. Se considérant combattant pour une guerre totale pour sauver la planète vis-à-vis des ignorants ces écologistes ne cherchent plus à débattre et à convaincre mais à soumettre leurs "adversaires". Il y a une recherche de combat idéologique.

Ces militants sont tellement persuadés d'avoir raison qu'ils veulent faire le bonheur des gens à leur façon, de gré ou de force. Tout le monde devra avoir les mêmes aspirations aux plaisirs et au bonheur. Les valeurs éthiques, les valeurs essentielles et le sens donnés à la vie devront être les mêmes pour tous. On aura atteint la grande uniformité universelle rêvée par les militants maximalistes. Attention que le vert ne devienne pas kaki et que la marche en avant ne se fasse pas au pas de l'oie !

Nicolas Hulot (*écologiste activateur avéré*) a été ministre chargé entre autres de l'écologie en 2017, et pour quinze mois avant sa démission. Il participe à la publication d'un livre avec Frédéric Lenoir en 2020 (*D'un monde à l'autre – Le temps des consciences* -). Il y montre comment il a essayé de mettre en application ses idées et comment il a été déçu par la réalité de l'existence. On peut y noter son regret de n'avoir pu imposer de façon autoritaire les transformations radicales qu'il voulait pour la société. Comme il l'indique à plusieurs reprises il aurait été

nécessaire d'imposer les changements définitifs que l'on souhaite en coupant toute possibilité de retour en arrière. Autrement dire il est partisan d'une politique d'actions de type "terre brûlée".

Les changements préconisés sont eux-mêmes présentés souvent sans réelle justification. Il est souvent fait mention d'une étude faite par on ne sait qui dans un pays étranger, ça évite d'aller vérifier le contenu de l'étude. Ces études présentent elles-mêmes souvent des chiffres invérifiables sur des échantillons mal identifiés et le tout avec des restrictions conditionnelles (presque, environ, évalué à, au cas où, souvent, ...) ou des adjectifs réduisant la validité des chiffres qui deviennent non significatifs. Les valeurs sont données dans des systèmes d'unités ou de références constamment différents, on présente tantôt des chiffres tantôt des pourcentages ou on fait appel à d'autres études pas davantage accessibles, ce qui rend difficile une réelle évaluation des causes et des conséquences présentées dans ces études. Autant ces études sont présentées avec force même si leur substance et leur conclusion sont discutables autant les éléments d'évaluation des conséquences à moyen termes puis à long termes sont faibles.

Ceci revient à dire que l'on nous demande de prendre la décision de changements drastiques sans réelle visibilité pour l'avenir et cela tout en pratiquent une politique de "terre brûlée".

Trop souvent on voit cette version de l'écologie punitive défendue par des militants qui font la leçon en s'appuyant de leur témoignage lors de leur voyage à l'autre bout de la terre. Dans ces conditions ils n'ont pas de restriction pour prendre des transports de longues distances dont le bilan carbone est discutable. Une fois sur place ils ont mobilisé tous les moyens possibles pour se faire mettre en valeur, moyens que les gens locaux ne peuvent se permettre. Ces grands voyageurs de l'écologie aiment faire la leçon à tous ceux qui eux n'iront pas plus loin que leur territoire. Ceci sera d'autant plus aisé qu'il ne sera pas possible à leur auditoire d'aller sur place voir la réalité des choses. En même temps chez nous ces gens luttent contre des activités de présentations d'animaux d'ailleurs sous prétexte de maltraitance.

Ceci constitue la mise en place d'une "chasse gardée" pour l'observation de la grandeur de la nature, faune et flore de la planète. Eux-seuls, écologistes, sont capables d'apprécier cette nature in-situ, les autres ne sont pas suffisamment cultivés ou éduqués pour le mériter. Combien d'enfant ou d'adulte ont pu admirer, rêver et s'émerveiller dans un parc animalier ou la mise en place d'un paysage exotique ? Combien de vocation de protecteur de la planète se sont éveillée dans ces lieux reconstitués avec passion ?